

temps imposé aux jobards de toutes les époques. Gravement respectueux de l'ordre établi qui les favorisait ; soumis à la *Loi* traditionnelle manipulée par eux, et dont le mot leur emplissait la bouche, ils voulaient inculquer aux victimes des exactions qu'ils pratiquaient impunément et *honorablement*, sous le couvert de cette loi, le respect qu'ils affectaient eux-mêmes à son égard ; et, il faut le reconnaître, ils n'y réussissaient que trop facilement. Mais cette fastueuse vénération pour la légalité et tout ce déploiement de probité conventionnelle, comme celle qui suffit à la morale contemporaine, n'ont jamais pu mettre en défaut la sagacité ni la clairvoyance du Fils de l'homme — la vertu divine avait des dehors si simples et si modestes. Aussi, couvrait-il tout ce cabotinage pharisaïque de son plus large mépris et en cinglait-il les pratiquants de ses coups les plus vigoureusement appliqués. De ses traits acérés, il transperçait, sans effort, l'unction des manières, l'austérité de mœurs et la correction de tenue de ces dominateurs cupides, de ces rapaces exploitailleurs dont les comptoirs s'aligeaient au temple comme au prétoire et qui, de même que leurs congénères de notre fin de siècle, ne manquaient jamais d'attribuer la supériorité de leur situation à la supériorité de leurs mérites intellectuels et moraux. Alors, comme aujourd'hui, les fonctions étaient hiérarchisées ; et si l'on n'abusait peut-être pas autant que maintenant, du diplôme et autres parchemins plus ou moins authentiques pour se distinguer du vulgaire et se constituer en castes professionnelles fermées et monopolisantes, on n'en mettait pas moins comme à notre époque, les occupations les unes au-dessus des autres en raison inverse de leur productivité et les efforts stérilisants au-dessus des œuvres productives et fécondantes. Le principe sur lequel repose l'inéquivalence des services produisait alors, comme il produit toujours et nécessairement, cette majoration arbitraire et outrageuse de la valeur du travail des uns et la dépréciation également capricieuse et non fondée en équité de la valeur du travail des autres, exagérations systématiquement appréciatives et dépréciatives dont j'ai déjà dit un mot et sur lesquelles je compte revenir plus d'une fois. On nomme rétribution équitable et adéquate des capacités cette ignoble différenciation des métiers que j'appelle plus activement, j'en suis sûr, la négation du principe primordial de la fraternelle solidarité humaine, fondement de tout ordre social.

C'est par un pareil favoritisme que s'opéraient, au temps du Sauveur, comme au nôtre, le dépouillement du laborieux au profit du fainéant ou de l'oisif et l'abaissement, la dégradation de l'intelligence au profit de la médiocrité, de l'ineptie et de la nullité dont l'orgueil stupide et la vanité niaise constituent l'ordi-

naire distinction. Mais, ne l'oublions jamais : tout cela est permis de Dieu en vue de l'épreuve et de l'humiliation méritoire des élus, qui ne sont autres que les justes, étant les humbles et les petits.

Voilà, je crois, ce qui rend compréhensible le règne permanent, — et autrement inexplicable — de la bêtise dans les relations humaines, règne monstrueux que symbolise si parfaitement la Bête immonde que St-Jean signale, en son apocalypse, comme ayant été et devant être la reine et la maîtresse des nations jusqu'au retour de celui qui doit nous en délivrer, pour y substituer l'Esprit, consolateur suprême de la société universelle, c'est-à-dire de l'Eglise dans le sens vrai du mot, soustraite enfin à cet opprobre.

A ces parangons d'impeccabilité cléricale et bourgeois, flétris du nom de sépulchres blanchis et qui, fidèles à payer la dime, exempts d'adultère et fornication, se croyaient pour cela investis du pouvoir de spolier et d'asservir la masse par toutes les ruses que légitimaient la légalité et les traditions de ces honnêtes vampires, vrais phénomènes d'hypocrisie dont le nom est resté une flétrissure ; à ces altiers personnages, Jésus disait, dans une langue parabolique des plus transparentes : " vous autres, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la soupe et du plat ; mais, au dedans de vous, tout est plein de rapine et d'iniquité." En quoi se manifestait donc l'esprit de rapine et d'iniquité chez cette fine fleur de l'honorabilité pharisaïque, si ce n'est dans les procédés ordinaires et réguliers d'enrichissement toujours conformes aux prescriptions de la légalité et constituant l'élément capital de la respectabilité de ces classes exploitantes, dites dirigeantes ?

" Toutefois, reprenait Jésus, faites l'aumône de ce que vous avez, et tout sera peu pour vous " (Luc, 11, 39, 41). Ainsi donc, la charité est ici proclamée acte de justice puisqu'elle constitue une restitution de l'opulence à la pauvreté, et qu'elle sépare l'iniquité du fait d'accaparement. Et c'est l'orthodosie interprétant l'évangile qui vient nous dire que la Charité n'est pas identique à la Justice !

Toujours à l'affût d'un travestissement lucratif à perpétuer, la prêtrocratie n'a pas manqué de faire servir le texte, comme tous les autres juges susceptibles d'un pareil emploi, à la satisfaction de son insatiable cupidité. C'est à elle-même, la plus opulente et la plus rapace des organisations humaines, qu'elle fait faire l'aumône que Jésus destine à ces pauvres qu'elle dépouille au moyen des honteuses captations de testaments opérées chez les riches moribonds, dont la stupidité naturelle offre un champ si facile à la terrorisation. " Rien n'est si beau, si divin que l'aumône, disait un avare, au sortir d'un sermon où on la lui avait prêchée, et, de ce pas, je vais la demander." Et c'est